

Zeitschrift: Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 72 (2021)

Heft: 3

Rubrik: Aktuell = Actuel = Attuale

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Photo Michael Leuenberger

Billet de la direction

Le trompe-l'œil, une réalité augmentée historique ?

La présente revue a pour thème « imitation et illusion », avec pour point d'orgue les spectaculaires trompe-l'œil architecturaux du cimetière de l'abbaye de Fahr.

Comme l'évoquent les différents auteurs de ce cahier, on peut envisager sur un mode moral la superposition d'un matériau d'imitation à un matériau brut, et la considérer comme un « cache-misère », un artifice destiné à tromper. On peut aussi avoir du trompe-l'œil une lecture esthétique, et souligner qu'il rend plus agréable l'aspect du matériau qu'il recouvre. D'une manière ou d'une autre, il modifie toujours l'apparence du matériau de base, parfois pour le rendre plus conforme à l'environnement dans lequel il se trouve, parfois aussi pour le rendre plus significatif (comme du bois peint en faux bois ou l'évocation des portes ouvertes du paradis dans un cimetière).

Il est devenu rare d'habiller les matériaux architectoniques pour les rendre plus caractéristiques ou plus beaux, une telle démarche étant clairement assimilée à un camouflage et donc ressentie comme ambiguë. L'architecture contemporaine, il est vrai, travaille souvent avec des matériaux nobles – verre, acier et bois notamment – et ressent donc peu la nécessité de telles interventions pour améliorer l'esthétique de ses productions. L'usage, la maîtrise et la compréhension du trompe-l'œil touchent donc nettement plus le domaine de la restauration et la conservation de l'architecture historique que celui de la création. Pourtant, il existe un phénomène contemporain régi par des motivations comparables à celles du trompe-l'œil naguère : la réalité augmentée. En effet, cette dernière superpose elle aussi des éléments significatifs ou esthétiques à un matériau de base brut. Elle associe une surcouche numérique à des prises de vue effectuées via un téléphone portable ou une tablette. Images 3D, animations, textes additionnels, sous-titres destinés aux personnes en situation de handicap auditif, ambiances sonores, commentaires audio, autant de possibilités d'aiguiller, de guider le spectateur et d'améliorer sa perception d'un bâtiment.

La Société d'histoire de l'art en Suisse a recouru à plusieurs reprises à la réalité augmentée, en

particulier pour la visite virtuelle de la cathédrale de Bâle ou, dans une moindre mesure, pour son projet 360° Swiss Heritage, l'aspect didactique (l'ajout de signification) l'emportant, dans ces travaux, sur la recherche esthétique.

Il est intéressant de constater que le monde virtuel prend, comme fréquemment de nos jours, le relais par rapport au monde matériel, tout en ayant des visées et des résultats comparables. Fournir au visiteur plus que la « simple » vision des éléments matériels s'avère utile et positif, et met sans aucun doute en valeur l'architecture historique (comme l'art en général) – pour autant que les données additionnelles soient fiables sur le plan scientifique, et que la prouesse technologique ne soit pas, à sa manière, un « cache-misère ». Voici précisément ce à quoi veille la SHAS dans tous les aspects de ses productions, ayant la chance de bénéficier du travail impeccable des spécialistes du domaine et de la créativité de ses équipes, étant toujours animée du désir de mettre le meilleur des technologies actuelles au service de la tradition de notre pays. ●

Nicole Bauermeister, directrice de la SHAS

Das Trompe-l'Œil – eine historische Version der erweiterten Realität?

Die vorliegende Ausgabe unserer Zeitschrift befasst sich mit dem Thema «Imitation und Illusion» und stellt unter anderem die einzigartigen architektonischen Trompe-l'Œil-Malereien des Kirchhofs des Klosters Fahr vor.

Wie verschiedene Autoren dieser Publikation bemerken, kann die Überlagerung eines rohen Bauelements durch eine Imitation in moralischer Hinsicht als Kaschierung der Realität, als Kniff zur Vortäuschung falscher Tatsachen betrachtet werden. Von einem rein ästhetischen Standpunkt aus lässt sich das Trompe-l'Œil aber auch als Verschönerung des Anblicks des überdeckten Materials ansehen. Wie dem auch sei, es verändert in jedem Fall das Aussehen des Grundmaterials, um dieses seiner Umgebung besser anzupassen oder um ihm eine bestimmte Bedeutung zu vermitteln (z. B. Aufmalen einer Holzimitation oder offene Türen zum Paradies auf einem Friedhof).

Nur selten werden heute noch architektonische Elemente verdeckt, um ihr Äusseres zu verkleiden oder um sie schöner aussehen zu lassen. Ein solches Vorgehen würde eindeutig als Verschleierung und deshalb als zweifelhaft angesehen. Die zeitgenössische Architektur verwendet vielmehr edle Materialien – Glas, Stahl oder eben Holz – und ist in ihren Werken deshalb meist nicht auf solche Eingriffe zur ästhetischen Aufwertung angewiesen. Verwendung, Beherrschung und Verständnis des Trompe-l'Œil ist deshalb eher dem Bereich der Restauration und der Erhaltung historischer Architektur zuzuordnen als jenem der Kreation.

Dennoch gibt es ein aktuelles Phänomen, das aus vergleichbaren Gründen wie das Trompe-l'Œil aus früheren Zeiten verwendet wird: die erweiterte Realität. Auch diese überlagert bestehendes Material mit charakteristischen oder ästhetischen Elementen. Über ein Handy oder ein Tablet werden Ansichten mit einer digitalen Überlagerung versehen. Mit Hilfe von 3-D-Bildern, Animationen, Zusatztexten, Untertiteln für Menschen mit Gehörbeeinträchtigungen, klanglichen Stimmungsbildern und Audiokommentaren werden die Besucher geführt und wird ihnen eine umfassende Wahrnehmung eines Bauwerks ermöglicht.

Die Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte hat sich bereits verschiedentlich des Systems der erweiterten Realität bedient, insbesondere für den virtuellen Besuch des Basler Münsters oder in geringerem Masse für ihr Projekt 360° Swiss Heritage. Nicht ästhetische Überlegungen, sondern der didaktische Aspekt (Hinzufügung zusätzlicher Bedeutungen) stand bei diesen Projekten im Vordergrund.

Es ist interessant, festzustellen, dass die virtuelle Welt heutzutage immer mehr an die Stelle der materiellen Welt tritt, dies mit durchaus vergleichbaren Absichten und Resultaten. Den Besuchern mehr als bloss eine einfache Ansicht der materiellen Elemente anzubieten, erweist sich als nützlich und positiv und wertet die architektonischen Denkmäler zweifellos auf (wie die Kunst im Allgemeinen), solange die zusätzlichen Informationen in wissenschaftlicher Hinsicht verlässlich sind und die technologische Leistung nicht bloss der Ablenkung dienen soll.

Genau darauf ist die GSK in allen Aspekten ihrer Produktionen bedacht. Sie ist sich bewusst, dass sie sich einmal mehr auf die ausgezeichnete Arbeit von Spezialisten und auf die Kreativität ihrer Teams verlassen kann, wenn sie die Errungenschaften der modernen Technologie in den Dienst der kulturellen Traditionen unseres Landes stellt. ●

Nicole Bauermeister, Direktorin der GSK